



Profils sociodémographiques et économiques des productrices de vivriers : une analyse comparative des villages de la commune de Koun-Fao (Côte d'Ivoire)

SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline

Maître-Assistante en géographie, Institut de Géographie Tropicale
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

YAO Kouamé Ambroise

Étudiant, Institut de Géographie Tropicale
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Résumé : En Côte d'Ivoire, les femmes jouent un rôle déterminant dans la production vivrière. Toutefois, leurs caractéristiques sociodémographiques et économiques varient selon les localités. Cette étude compare les profils sociodémographiques et économiques des femmes productrices de vivriers dans les 7 localités de la commune de Koun-Fao. Les informations ont été collectées auprès de 114 productrices à l'aide d'un questionnaire structuré. Puis, les données ont été traitées, mises sous forme de proportions et comparées entre les localités. Les investigations montrent que les femmes âgées de 35-50 ans sont les plus représentées (40,35 %) et que 56,14 % des enquêtées sont des cheffes de ménage. Sur le plan économique, 69,3 % des productrices déclarent un revenu mensuel compris entre 5 000 et 20 000 FCFA. Malgré ce niveau de revenu, plus de la moitié (52,63 %) allouent au moins 75 % de leurs gains aux dépenses de la famille. Par ailleurs, l'appui des structures d'accompagnement reste faible puisque 89,47 % des femmes ne bénéficient d'aucun soutien. Au-delà de ces tendances générales, des différences apparaissent entre les localités en termes de revenus, de contribution aux dépenses du ménage, de vente des produits et de soutien institutionnel.

Mots clés : productrices, cultures vivrières, profil sociodémographique et économique, disparités spatiales, Koun-Fao, Côte d'Ivoire.

Abstract : In Côte d'Ivoire, women make an important contribution to subsistence food production, although their socio-demographic and economic situations may differ according to the areas in which they live. This study examines these differences by comparing women engaged in subsistence food production in the seven localities of the municipality of Koun-Fao. A structured questionnaire was administered to 114 women producers. The information collected was processed into proportions and then compared across the different localities. The findings show that women aged 35–50 are the most numerous group (40.35 per cent) and that 56.14 per cent of those surveyed are female heads of household. Economically speaking, 69.3 per cent of female producers report a monthly income of between 5,000 and 20,000 CFA francs. Despite this level of income, more than half (52.63 per cent) allocate at least 75 per cent of their earnings to household expenses. Furthermore, institutional support remains limited, as 89.47 per cent of women receive no support whatsoever. Beyond these general trends, differences emerge between localities in terms of income, contribution to household expenditure, product sales and institutional support.

Keywords : women farmers, food crops, socio-demographic and economic profile, spatial disparities, Koun-Fao, Côte d'Ivoire.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.22872381>

1 Introduction

L'agriculture demeure une composante majeure des moyens de subsistance des populations rurales en Afrique subsaharienne. Les femmes occupent une place importante dans les systèmes agroalimentaires, depuis la production jusqu'à la transformation et à la commercialisation des produits (C. Muchiri, 2025 : p 4). Ces exploitantes contribuent directement à la production alimentaire et à la sécurité alimentaire ; elles associent généralement autoconsommation et commercialisation des surplus sur les marchés locaux (PAFO, 2023, p : 10). La forte participation des femmes à l'agriculture ne signifie pas qu'elles bénéficient des mêmes possibilités économiques que les hommes. Les inégalités relatives à l'accès à la terre, aux équipements, aux financements, aux services agricoles, aux technologies et aux marchés continuent de conditionner leur capacité productive (M. Clark, 2023 : p 1). Ces contraintes sont d'autant plus importantes que les activités agricoles des femmes s'ajoutent fréquemment aux responsabilités domestiques et familiales.

En Côte d'Ivoire, cette problématique revêt une importance particulière en raison du rôle occupé par les femmes dans le secteur du vivrier. En effet, elles sont fortement présentes dans la production, la transformation et la commercialisation des cultures vivrières. Toutefois, leur participation économique reste confrontée aux normes sociales, à la charge disproportionnée de travail non rémunéré ainsi qu'aux inégalités d'accès à l'éducation, à la propriété foncière et aux différents services nécessaires au développement de leurs activités (ONU femmes, 2022 : p 1). En Côte d'Ivoire, les pouvoirs publics ont progressivement intégré l'autonomisation des femmes rurales aux politiques de développement. Le ministère de la femme, de la famille et de l'enfant prévoit notamment le renforcement des capacités des femmes rurales. À cela s'ajoute l'accompagnement des coopératives féminines dans le financement et le développement des chaînes de production, de transformation et de commercialisation agricole (MFFE, 2022 : p 2). Le dispositif prévoit également des actions visant à améliorer la commercialisation, l'écoulement des productions et l'accès aux marchés des coopératives féminines (MFFE, 2022 : p 3). Le bilan du Programme Social du Gouvernement fait particulièrement état, pour la période 2022-2024 d'investissements dans les marchés de proximité, la production et l'écoulement du manioc et des légumes ainsi que des différentes actions d'autonomisation des femmes (PSGouv, 2025 : p 28).

Cependant, l'existence de politiques nationales et la reconnaissance du rôle des femmes ne permettent pas à elles seules de rendre compte de la diversité de leurs situations à l'échelle locale. Les productrices ne présentent pas les mêmes paramètres sociodémographiques et économiques. Une analyse comparative permet de mettre en évidence les configurations propres aux différents espaces.

Cette question prend tout son sens dans la commune de Koun-Fao, où la production vivrière constitue une activité économique exercée par des femmes présentant des situations sociodémographiques et économiques diverses. Or, les différences entre les localités restent peu documentées lorsqu'il s'agit d'établir simultanément le profil des productrices, leurs niveaux de revenus, leur contribution aux dépenses des ménages, leurs modalités d'insertion commerciale et leur accès aux structures d'appui. Dès lors, quelles sont les caractéristiques sociodémographiques et économiques des femmes productrices de vivriers et comment ces paramètres se différencient-ils selon les localités de la commune de Koun-Fao ?

L'objectif de la présente étude est d'analyser dans une perspective comparative, les profils sociodémographiques et économiques des femmes productrices de vivriers dans les différentes localités de la commune de Koun-Fao. Cette approche permet de mettre en évidence les similitudes, mais surtout les disparités territoriales qui caractérisent les conditions d'exercice de la production vivrière féminine dans cet espace.

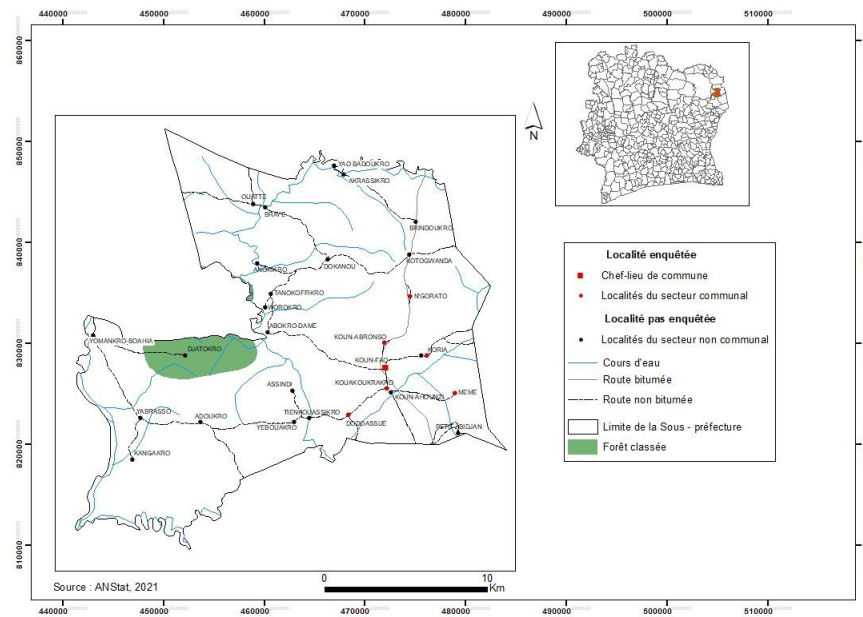
2. Méthodologie

2.1. Présentation de la zone d'étude

La présente étude a été réalisée dans la commune de Koun-Fao, dans la région du Gontougo, au nord-est de la Côte d'Ivoire (Carte 1). Sa population totale en 2021 est estimée à 26 635 habitants, dont 14 290 hommes et 12 345 femmes ; soit un rapport de masculinité de 115,8 (RGPH 2021). Cet espace présente des atouts naturels pour la

production vivrière. C'est une activité à laquelle participent de nombreuses femmes et qui remplit à la fois une fonction productive et économique.

Carte 1 : Présentation de la zone d'étude



2.2. Méthodes de collecte des données et leur traitement

Cette recherche repose sur une approche quantitative, descriptive, transversale et comparative. C'est une étude quantitative puisque les informations recueillies auprès des productrices de vivriers ont été codifiées et traitées sous forme d'effectifs et de proportions. Elle est descriptive dans la mesure où elle cherche principalement à caractériser les femmes productrices à travers différentes variables sociodémographiques et économiques. Elle est transversale parce que les données ont été collectées auprès des productrices de vivriers au cours d'une période déterminée (deuxième trimestre de l'année 2025), sans suivi des mêmes enquêtées dans le temps. Enfin, elle présente une dimension comparative et spatiale, puisque les caractéristiques observées sont confrontées entre 7 localités afin d'identifier les ressemblances, les écarts et les configurations distinctives.

La population cible est constituée des femmes exerçant une activité de production vivrière dans les localités étudiées. Plusieurs critères ont milité pour le choix des enquêtées : être une femme, résider dans l'une des sept localités et exercer effectivement l'activité de production vivrière au moment de l'enquête. L'échantillon a été constitué de manière non probabiliste, par choix raisonné. Au total, ce sont 114 femmes productrices de vivriers réparties entre sept localités qui ont été interrogées (Tableau 1).

Tableau 1: répartition des productrices de la commune de Koun-Fao selon les localités

Localités	Effectif	Proportion (%)
Dodassué	26	22,81
Koria	13	11,4
Kouakoukrakro	14	12,28
Koun-Abronsso	26	22,81
Koun-Fao	16	14,04
Méme	7	6,14
N'Gorato	12	10,53
Total	114	100

Source : notre enquête, 2025

Le recours aux proportions permet de comparer les structures observées entre les modalités malgré leurs différences d'effectifs. Toutefois, les résultats provenant des localités où le nombre d'enquêtées est faible, particulièrement Méme avec sept productrices, doivent être interprétés avec prudence.

Les données collectées à l'aide d'un questionnaire structuré ont porté sur les caractéristiques sociodémographiques (l'âge, la situation matrimoniale, la position occupée dans le ménage, l'appartenance religieuse) et économiques

(le revenu mensuel, la part de revenu consacrée aux dépenses du ménage, la nature de la clientèle, l'accès à un accompagnement institutionnel) des productrices. Toutes ces variables ont été croisées avec la variable « localité » afin de mettre en évidence les différences territoriales. Après la collecte et la vérification des questionnaires, les informations recueillies ont été codifiées et saisies avec le logiciel Microsoft Excel. Le traitement des données a consisté principalement à calculer les effectifs et les fréquences relatives correspondant aux différentes modalités des variables retenues. L'analyse statistique descriptive et comparative des données a permis d'obtenir les résultats ci-après.

3. Résultats

3.1. Une diversité de profils sociodémographiques selon les localités

L'analyse comparative des paramètres sociodémographiques met en évidence des profils de productrices de vivriers contrastés. Les différences concernent notamment l'âge des femmes, leur statut conjugal, leur position au sein des ménages et leur appartenance religieuse.

3.1.1. Une structure par âge dominée par les femmes adultes

Le tableau 2 ci-dessous présente en proportion les tranches d'âge auxquelles appartiennent les productrices de la commune.

Tableau 2: répartition des productrices selon l'âge et la localité

Localités	Âge (ans)				Total (%)
	Moins de 20	20-35	35-50	50 et plus	
Dodassué	-	7,69	38,46	53,85	100
Koria	-	46,15	30,77	23,08	100
Kouakoukrakro	-	35,71	42,86	21,08	100
Koun-Abronsso	-	30,77	34,62	34,62	100
Koun-Fao	-	31,25	62,5	6,25	100
Même	14,29	42,86	28,57	14,29	100
N'Gorato	-	33,33	41,67	25	100
Ensemble	0,88	28,95	40,35	29,82	100

Source : notre enquête, 2025

Dans l'ensemble, les femmes âgées de 35-50 ans constituent le groupe dominant, représentant 40,35 % des productrices enquêtées. Viennent ensuite les femmes de 50 ans et plus avec une proportion de 29,82 % ; ainsi que celles de 20-35 ans avec 28,95 %. Les moins de 20 ans sont quasiment absents, ne comptant que 0,88 %. C'est le village de Dodassué qui présente le profil le plus âgé. En fait, plus de la moitié des femmes (53,85 %) sont âgées d'au moins 50 ans ; alors que 7,69 % ont entre 20-35 ans.

À l'opposé, les localités de Koria et Même présentent les profils les plus jeunes. À Koria, les femmes âgées de 20-35 ans représentent 46,15 % des productrices et celles de 35-50 ans, 30,77 %. À Même, les femmes de 20-35 ans constituent 42,86 % des enquêtées et c'est d'ailleurs la seule localité avec une seule femme de moins de 20 ans (14,29 %). Il convient cependant d'interpréter les proportions de Même avec prudence, compte tenu de son faible effectif (7 productrices).

Koun-Fao se distingue par une forte concentration des femmes âgées de 35-50 ans. Elles représentent 62,5 % des productrices, ce qui constitue la proportion la plus importante de toutes les localités visitées.

À Kouakoukrakro et à N'Gorato, cette même tranche d'âge prédomine également avec respectivement 42,86 % et 41,67 %.

Koun-Abronsso se caractérise par une structure particulièrement équilibrée. Ici, les femmes âgées de 20-35 ans représentent 30,77 %, tandis que celles de 35-50 ans et de plus de 50 ans constituent chacune 34,62 % de l'ensemble des productrices.

En définitive, il ressort que l'activité vivrière mobilise principalement des femmes en âge d'assurer des responsabilités productives et familiales. La surreprésentation des femmes de 35-50 ans pourrait s'expliquer par leur capacité physique, leur expérience agricole bien établie et par leurs responsabilités au sein des ménages.

3.1.2. Des situations matrimoniales différenciées selon les localités

Le tableau 3 ci-après fait ressortir la configuration matrimoniale des productrices par localité.

Tableau 3 : répartition des productrices selon le statut conjugal et la localité

Localités	Situation matrimoniale					Total (%)
	Célibataires	Unions libres	Mariées	Divorcées	Veuves	
Dodassué	23,08	30,77	15,38	3,85	26,92	100
Koria	15,38	30,77	46,15	-	7,69	100
Kouakoukrakro	35,71	7,14	35,71	-	21,43	100
Koun-Abronsso	15,38	26,92	30,77	3,85	23,08	100
Koun-Fao	43,75	37,5	12,5	-	6,25	100
Même	57,14	28,57	-	-	14,29	100
N'Gorato	33,33	33,33	25	-	8,33	100
Ensemble	28,07	28,07	24,56	1,75	17,54	100

Source : notre enquête, 2025

À l'échelle de la commune, les célibataires et les femmes vivant en union libre constituent les catégories les plus représentées avec chacune 28,07 % de l'échantillon. Elles sont suivies des mariées (24,56 %) et des veuves (17,54 %). Les divorcées restent très minoritaires avec seulement 1,75 %. La répartition selon les localités fait ressortir des contrastes assez nets.

Même et Koun-Fao se caractérisent par une forte proportion de célibataires avec respectivement 57,14 % et 43,75 %. À Koun-Fao, les femmes qui vivent dans les unions libres sont également nombreuses (37,5 %), tandis que les productrices mariées ne représentent que 12,5 %.

Koria, en revanche, affiche le profil le plus marqué par le mariage avec 46,15 % des exploitantes mariées. À Kouakoukrakro, les femmes mariées représentent aussi une part significative, soit 35,71 % ; tandis qu'à Koun-Abronsso, elles constituent 30,77 % de l'échantillon.

Dodassué présente un profil diversifié. Les femmes en union libre sont majoritaires avec 30,77 %. Les veuves constituent aussi une part non négligeable (26,92 %), suivies des célibataires (23,08 %). À N'Gorato, les célibataires et celles en union libre enregistrent les mêmes taux, soit 33,33 % chacune.

En fin de compte, l'analyse révèle que le profil matrimonial des productrices varie selon les localités. Koria et dans une moindre mesure Koun-Abronsso se caractérisent par une proportion élevée de mariées. En revanche, Koun-Fao et Même se distinguent par un grand nombre de célibataires. Dodassué pour sa part se caractérise par une présence notable de veuves et de femmes en union libre.

3.1.3. Une prédominance des productrices cheffes de ménage selon les localités

Les informations contenues dans le tableau 4 suivant mettent en évidence les positions occupées par les femmes dans leur ménage.

Tableau 4 : répartition des productrices selon leur position au sein du ménage et les localités

Localités	Position dans le ménage		Total (%)
	Cheffes de ménage	Membres du ménage	
Dodassué	69,23	30,77	100
Koria	30,77	69,23	100
Kouakoukrakro	64,29	35,71	100
Koun-Abronsso	53,85	46,15	100
Koun-Fao	50	50	100
Même	71,43	28,57	100
N'Gorato	50	50	100
Ensemble	56,14	43,86	100

Source : notre enquête, 2025

Sur les 114 productrices de vivriers interrogées dans la commune, 64 ont été identifiées comme cheffes de ménage, soit 56,14 %. En revanche, 50 exploitantes ont déclaré être membre d'un ménage sans en être la cheffe ; ce qui représente 43,86 % de l'échantillon.

À Même, la proportion des cheffes de ménage est particulièrement élevée. Elles constituent 71,43 % des productrices. Cette situation est également très importante à Dodassué et à Kouakoukrakro où elles constituent respectivement 69,23 % et 64,29 %. Dans ces trois localités, la plupart des femmes engagées dans la production vivrière sont très impliquées dans les dépenses familiales.

À Koun-Abronsso, les cheffes de ménage sont majoritaires. Cependant, l'écart est moins prononcé. Elles représentent 53,85 % des productrices contre 46,15 % des membres des ménages.

À Koun-Fao et à N'Gorato, la situation est parfaitement équilibrée. On compte 50 % des cheffes de ménage et 50 % des membres de ménage. Le village de Koria se distingue par la plus faible proportion de cheffes de ménage, soit 30,77 %. Les membres de ménage constituent quant à eux 69,23 % des productrices. Le profil de Koria s'oppose donc à ceux de Mème, Dodassué et Kouakoukrakro.

3.1.4. Une diversité d'appartenances religieuses selon les localités

Le tableau 5 ci-dessous expose le profil religieux des productrices de vivriers par localité.

Tableau 5: répartition des exploitantes selon la religion et la localité

Localités	Appartenance religieuse			Total (%)
	Chrétiennes	Musulmanes	Sans religion	
Dodassué	26,92	65,38	7,69	100
Koria	61,54	30,77	7,69	100
Kouakoukrakro	50	35,71	14,29	100
Koun-Abronsso	84,62	11,54	3,85	100
Koun-Fao	62,5	37,5	-	100
Mème	57,14	42,86	-	100
N'Gorato	75	16,67	8,33	100
Ensemble	58,77	35,09	6,14	100

Source : notre enquête, 2025

En général, la distribution religieuse des productrices révèle la domination du christianisme. Cette confession religieuse concerne 58,77 % des femmes interrogées, contre 35,09 % des musulmanes et 6,14 % des exploitantes sans religion. Cependant, cette tendance générale cache des écarts importants entre les localités.

Le christianisme est la religion dominante dans 6 des 7 localités. Cette surreprésentation est particulièrement marquée à Koun-Abronsso où les chrétiennes constituent 84,62 % des productrices. Elles sont également majoritaires à N'Gorato avec 75 %, à Koun-Fao où elles atteignent 62,5 % et enfin à Koria avec 61,54 %. À Mème, les chrétiennes représentent 57,14 % des exploitantes. Les musulmanes quant à elles représentent 42,86 %. À Kouakoukrakro, la répartition est plus équilibrée. Les chrétiennes demeurent majoritaires avec 50 %, mais on trouve aussi 35,71 % de musulmanes et 14,29 % de productrices sans religion.

Dodassué présente un profil religieux particulier. Près des deux tiers (65,38 %) des femmes sont musulmanes, tandis que seulement 26,92 % sont chrétiennes.

Les femmes se déclarant sans affiliation religieuse restent minoritaires dans toutes les localités. C'est Kouakoukrakro qui enregistre le taux le plus élevé avec 14,29 %, alors qu'elles sont absentes à Mème, et à Koun-Fao.

En somme, l'analyse de l'appartenance religieuse met en évidence deux grands profils. D'un côté, un profil majoritairement chrétien caractérisant la plupart des localités. De l'autre, Dodassué qui se distingue par un profil clairement musulman.

3.2. Une diversité de situations économiques des productrices selon les localités

Les réalités économiques des productrices diffèrent d'une localité à une autre. Ces variations se manifestent principalement par le niveau de revenu mensuel, la contribution aux dépenses du ménage, les formes d'intégration commerciale et l'accès au soutien des structures d'appui.

3.2.1. Des niveaux de revenus variables d'une localité à une autre

Le tableau 6 qui suit fait apparaître les niveaux de revenus mensuels déclarés par les productrices selon les localités.

Tableau 6 : répartition des productrices selon le revenu mensuel et les localités

Localités	Revenus mensuels (FCFA)			Total (%)
	5 000-20 000	20 000-50 000	50 000-100 000	
Dodassué	80,77	19,23	-	100
Koria	61,54	23,08	15,38	100
Kouakoukrakro	64,29	14,29	21,43	100

Koun-Abronsso	69,23	23,08	7,69	100
Koun-Fao	62,5	25	12,5	100
Même	71,43	28,57	-	100
N'Gorato	66,67	33,33	-	100
Ensemble	69,3	22,81	7,89	100

Source : notre enquête, 2025

Globalement, plus des deux tiers (69,3 %) des exploitantes qui ont déclaré un revenu mensuel compris entre 5 000-20 000 FCFA. Les femmes disposant d'un revenu allant de 20 000-50 000 FCFA représentent 22,81 % de l'échantillon, tandis que celles dont les revenus atteignent 50 000-100 000 FCFA ne constituent que 7,89 % de l'effectif total.

Cette tendance varie néanmoins d'une localité à une autre. En effet, Dodassué apparaît comme le village dans lequel les faibles revenus sont les plus fortement représentés dans la mesure où 80,77 % des femmes gagnent entre 5 000-20 000 FCFA par mois. Les 19,23 % restantes appartiennent à la tranche de 20 000-50 000 FCFA. Aucune productrice n'atteint la tranche de 50 000-100 000 FCFA.

Une situation similaire quoique moins prononcée est observée à Même où 71,43 % des exploitantes font partie de la tranche inférieure (5 000-20 000 FCFA) et 28,57 % de la tranche intermédiaire. Aucune productrice n'y atteint non plus 50 000 FCFA mensuellement.

À Koun-Abronsso, les gains des femmes restent également dominés par la tranche de 5 000-20 000 FCFA, soit 69,23 %. Toutefois, 23,08 % obtiennent entre 20 000-50 000 FCFA et 7,69 % entre 50 000 -100 000 FCFA.

Les situations économiques particulières des productrices de Kouakoukrakro et Koria méritent d'être soulignées. À Kouakoukrakro, 21,43 % des femmes ont un revenu compris entre 50 000 -100 000 FCFA. C'est d'ailleurs la proportion la plus élevée de toute la commune pour cette catégorie. À Koria, cette tranche supérieure concerne 15,38 % des femmes. Ces deux localités présentent ainsi une répartition des revenus relativement plus diversifiée, même si la tranche de 5 000-20 000 FCFA reste majoritaire.

À Koun-Fao, 62,5 % des femmes gagnent entre 5 000-20 000 FCFA, 25 % entre 20 000-50 000 FCFA et 12,5 % entre 50 000-100 000 FCFA. Le chef-lieu de la commune présente une distribution relativement moins concentrée dans les faibles revenus que Dodassué et Même.

En conclusion, l'analyse des revenus mensuels des productrices de vivriers révèle des différences de revenus dans un contexte de faiblesse économique généralisée. Dodassué et Même présentent les profils les plus concentrés dans les faibles revenus. En revanche, Kouakoukrakro, Koria et Koun-Fao se distinguent par une présence plus marquée des femmes dans la tranche supérieure.

3.2.2. Une participation variable des productrices aux dépenses du ménage

Le tableau 7 ci-dessous présente selon les localités la distribution de la part des revenus que les exploitantes consacrent aux charges familiales.

Tableau 7 : répartition des productrices selon leur niveau de contribution et la localité

Localités	Part du revenu consacrée au ménage (%)			Total (%)
	25% du revenu	50% du revenu	75% et plus	
Dodassué	-	26,92	73,08	100
Koria	7,69	46,15	46,15	100
Kouakoukrakro	-	64,29	35,71	100
Koun-Abronsso	-	38,46	61,54	100
Koun-Fao	-	75	25	100
Même	-	28,57	71,43	100
N'Gorato	-	58,33	41,67	100
Ensemble	0,88	46,49	52,63	100

Source : notre enquête, 2025

Dans l'ensemble, c'est plus de la moitié (52,63 %) des femmes qui affectent au moins 75 % de leurs gains aux charges familiales. Près de la moitié (46,49 %) y consacrent 50 % de leurs revenus, alors qu'une infime partie n'y consacre que 25 %. Ces proportions montrent que les revenus issus du vivrier sont principalement utilisés pour répondre aux besoins familiaux.

Cette contribution présente des variations notables entre les villages. Dans les localités de Dodassué, Même et de Koun-Abronsso, on observe une implication significative des productrices dans les dépenses familiales. En effet, 73,08 %, 71,43 % et 61,54 % d'entre elles consacrent au moins les trois quarts de leurs revenus à ces dépenses.

Cette configuration suggère une forte mobilisation des revenus féminins dans les dépenses familiales. Toutefois, la situation de Mème doit être analysée avec précaution en raison du nombre restreint de femmes interrogées dans cette localité (seulement 7 femmes).

À Koun-Fao en revanche, trois femmes sur quatre (75 %) allouent la moitié (50 %) de leurs revenus aux dépenses familiales. Cependant 25 % d'entre elles y consacrent au moins les trois quarts (75 %). Cette tendance à une contribution intermédiaire se remarque aussi à Kouakoukrakro et à N'Gorato où 64,29 % et 58,33 % destinent la moitié de leurs gains au ménage.

À Koria, on observe une situation plus équilibrée : 46,15 % des productrices consacrent 50 % de leurs revenus au ménage et une proportion similaire y consacre 75 % ou plus de leurs gains.

En définitive, deux profils peuvent être identifiés. L'un concerne Dodassué, Mème et Koun-Abronsso. Ici, ce sont au moins 75 % des revenus qui servent aux charges du ménage. L'autre profil inclut Koun-Fao, Kouakoukrakro et N'Gorato. Il se caractérise par le fait que c'est la moitié des revenus qui est consacrée aux dépenses familiales. Ces variations montrent que même si les revenus agricoles sont souvent faibles, leur utilisation pour les besoins du ménage diffère considérablement selon les localités.

3.2.3. Des modalités de commercialisation différenciées d'une localité à l'autre

La commercialisation des produits vivriers est une étape essentielle pour valoriser la production afin de générer des revenus. Le tableau 8 ci-après met en évidence les principales méthodes de vente utilisées par les productrices interrogées.

Tableau 8 : répartition des productrices selon les types de clientèle et la localité

Localités	Nature de la clientèle			Total (%)
	Commerçantes exclusivement	Consommateurs ou ménages	Ménages et commerçantes	
Dodassué	7,69	69,23	23,08	100
Koria	7,69	61,54	30,77	100
Kouakoukrakro	35,71	21,43	42,86	100
Koun-Abronsso	11,54	53,85	34,62	100
Koun-Fao	6,25	37,5	56,25	100
Mème	14,29	57,14	28,57	100
N'Gorato	25	58,33	16,67	100
Ensemble	14,04	52,63	33,33	100

Source : notre enquête, 2025

À l'échelle de toutes les localités, plus de la moitié des productrices (52,63 %) vendent principalement leurs produits directement aux consommateurs ou aux ménages. Un tiers (33,33 %) a une clientèle mixte qui inclut les ménages et les commerçants. En revanche, seulement 14,04 % vendent exclusivement aux commerçantes.

Cette tendance générale cache cependant des disparités entre les localités. Dodassué se distingue par une forte orientation vers les consommateurs et les ménages. Ces derniers représentent en effet la clientèle de 69,23 % des productrices. Seuls 7,69 % vendent exclusivement aux commerçantes. 23,08 % ont une clientèle mixte. La commercialisation semble donc essentiellement basée sur la vente directe.

À Koria, la vente aux consommateurs ou aux ménages reste la forme de commercialisation la plus fréquente (61,54 %) ; tout comme à N'Gorato (58,33 %), Mème (57,14 %) et Koun-Abronsso (53,85 %). À Koun-Abronsso, par contre, on observe une certaine diversification. 34,62 % des productrices vendent à la fois aux ménages et aux commerçantes.

Koun-Fao se démarque clairement de cette tendance générale. Plus de la moitié des productrices, soit 56,25 % ont une clientèle diversifiée. Celle-ci est constituée à la fois de ménages et de commerçantes. Les ventes destinées exclusivement aux commerçantes

demeurent néanmoins très faibles (6,25 %). La diversité de la clientèle peut s'expliquer par une insertion commerciale relativement plus variée dans le chef-lieu communal. Kouakoukrakro affiche le profil commercial le plus distinctif. Les productrices ayant une clientèle variée représentent 42,86 %. 35,71 % vendent uniquement aux commerçantes. C'est d'ailleurs le taux le plus élevé parmi les 7 localités. En comparaison, cette proportion n'est que de 6,25 % à Koun-Fao et 7,69 % à Dodassué et Koria. Ainsi, Kouakoukrakro se distingue par une orientation plus prononcée vers les intermédiaires commerciaux.

Bien que les consommateurs ou ménages soient majoritaires (58,33 %) à N'Gorato, le quart (25 %) des productrices vendent exclusivement aux commerçantes.

En conclusion, l'analyse permet de distinguer trois types d'insertion commerciale. Dodassué, Koria, Mème et Koun-Abronsso privilégient la vente directe aux consommateurs ou aux ménages. Koun-Fao se distingue par une

clientèle diversifiée. Kouakoukrakro et dans une moindre mesure N’Gorato se caractérisent par une présence assez marquée des commerçantes dans les débouchés des productrices. Ces résultats confirment ainsi l’existence de diverses formes d’insertion commerciale selon les localités.

3.2.4. Un accompagnement institutionnel globalement faible et inégalement réparti entre les localités

Afin d’apprécier le niveau d’encadrement dont bénéficient les productrices, le tableau 9 ci-dessous présente leur répartition selon leur accès aux structures d’appui dans les différentes localités.

Tableau 9: répartition des productrices selon l’accès aux structures d’appui et la localité

Localités	Accès à un soutien institutionnel		Total (%)
	Sans accompagnement	Avec accompagnement	
Dodassué	100	-	100
Koria	84,62	15,38	100
Kouakoukrakro	78,57	21,43	100
Koun-Abronsso	92,31	7,69	100
Koun-Fao	81,25	18,75	100
Méme	100	-	100
N’Gorato	83,33	16,67	100
Ensemble	89,47	10,53	100

Source : notre enquête, 2025

L’analyse de l’accès aux structures de soutien montre une couverture insuffisante dans l’accompagnement des femmes productrices de vivriers dans la commune de Koun-Fao. En fait, dans l’ensemble, 89,47 % des exploitantes ne bénéficient d’aucun accompagnement, alors que seulement 10,53 % affirment recevoir un soutien.

Cette faiblesse de l’accompagnement est particulièrement marquée à Dodassué et Méme, où la totalité des productrices interviewées ont déclaré ne bénéficier d’aucun soutien.

À Koun-Abronsso, 92,31 % de femmes qui ne sont pas accompagnées contre seulement 7,69 % qui déclarent être soutenues. Après Dodassué et Méme, c’est cette localité qui affiche le taux le plus faible de productrices encadrées. La situation paraît légèrement moins défavorable pour Koria et N’Gorato. À Koria, 15,38 % des productrices bénéficient d’un accompagnement, tandis que 84,62 % n’en ont pas. À N’Gorato, la proportion de femmes soutenues s’élève à 16,67 %, alors que 83,33% ne reçoivent pas d’aide.

À Koun-Abronsso, le niveau d’accompagnement est l’un des plus faibles. À Koun-Fao, 18,75 % des exploitantes déclarent bénéficier d’un soutien, tandis que 81,25 % n’en bénéficient pas. Kouakoukrakro présente le pourcentage le plus élevé de femmes soutenues, avec 21,43 %. Cependant, plus de trois quarts des productrices de cette localité, soit 78,57 % n’ont pas accès à un accompagnement.

Ainsi, trois situations peuvent être distinguées. Dodassué et Méme se caractérisent par un manque d’accompagnement. À Koun-Abronsso, l’accès demeure limité et à Kouakoukrakro, Koun-Fao, N’Gorato et Koria, où certaines productrices bénéficient dans une faible proportion d’un soutien institutionnel.

4 Discussion

Les résultats de cette étude révèlent une diversité des profils sociodémographiques et économiques des productrices de vivriers dans les localités de la commune de Koun-Fao. Si certaines caractéristiques sont partagées par la totalité des localités visitées, particulièrement la forte présence des femmes adultes, la faiblesse générale des revenus et l’insuffisance de l’accompagnement institutionnel, des différences se manifestent dans les situations conjugales, la place au sein des ménages, la participation aux dépenses familiales et les modes d’insertion commerciale. Ces résultats indiquent que la participation des femmes à la production vivrière varie selon les réalités territoriales et les contextes familiaux. La prédominance des femmes adultes à Koun-Fao rejoint les résultats de K. H-J. Niamien et al. (2023 : p 140). Ces auteurs montrent dans leurs travaux effectués dans la sous-préfecture de Kondrobo que la plupart des productrices agricoles sont âgées de 35-50 ans. T. H. Coulibaly et al (2025 : p 577) ont également fait le même constat dans la sous-préfecture de Karakoro à Korhogo. C’est dire que la forte présence des femmes adultes dans l’agriculture n’est pas propre à Koun-Fao. La prédominance de cette tranche d’âge peut être associée au cycle de vie des femmes rurales, en rapport avec les responsabilités productives et familiales qu’elles assument à ce stade de leur vie. Cette idée est renforcée par le fait qu’en général, les femmes rurales combinent les activités agricoles avec les tâches domestiques. K. H-J. Niamien et al. (2023 : p 140) et L. Fonjong et R. N. Zama (2023 : p 2) soulignent que les femmes engagées dans l’agriculture participent à la fois aux

travaux agricoles, aux tâches domestiques et aux actions communautaires. Leur présence significative dans les tranches d'âge adultes peut s'expliquer par une période où l'expérience agricole se conjugue avec les responsabilités familiales. Il y a aussi la nécessité de participer aux ressources du ménage.

L'un des principaux enseignements économiques de cette étude est le contraste entre l'importance du travail agricole féminin et la faiblesse des revenus qui en résultent. En fait, 69,3 % des productrices obtiennent mensuellement un revenu compris entre 5 000-20 000 FCFA et seulement 7,89 % affirment gagner entre 50 000-100 000 FCFA. Les faibles revenus constatés chez les exploitantes de Koun-Fao sont comparables aux réalités observées dans d'autres pays subsahariens. Ainsi, J. Heckert et al. (2023 : p 2) expliquent que les femmes burkinabè sont très impliquées dans les activités agricoles, mais font face à divers obstacles lorsqu'il est question de tirer pleinement profit de leurs productions. Ces auteures énumèrent les facteurs limitant la productivité ; à savoir : le foncier, les financements, les technologies et les services de vulgarisation. K. H-J. Niamien et al. (2023 : p 142) notent par ailleurs qu'à Kondrobo, seule une minorité bénéficie d'équipements perfectionnés ; alors que la grande majorité continue d'utiliser des outils rudimentaires. Ces auteurs font le lien entre les performances économiques des femmes engagées dans les filières agroalimentaires et la disponibilité des moyens financiers et matériels pour exercer leurs activités. En d'autres termes, lorsque les conditions de production et de commercialisation sont réunies, l'agriculture vivrière peut générer des ressources économiques importantes. L'on peut donc déduire que les écarts de revenus observés entre Dodassué, Méme, Kouakoukrakro et Koun-Fao pourraient découler de ces différences dans l'accès aux ressources productives et aux débouchés commerciaux. Bien que les revenus des productrices de l'espace communal de Koun-Fao soient modestes, elles jouent un rôle économique majeur au sein de leur ménage. En effet, plus de la moitié des femmes enquêtées allouent au moins 75 % de leurs revenus aux dépenses familiales, tandis que 46,49 % y consacrent la moitié de leurs ressources. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus par K. P. R. N'Da (2023 : p 439) qui explique que les revenus obtenus par les productrices de maraîchers du nord de la Côte d'Ivoire leur permettent d'assurer les dépenses courantes du ménage, les soins médicaux et une partie des charges domestiques. Leur contribution financière dans le fonctionnement du ménage leur offre la possibilité de redéfinir les rapports de genre au sein du ménage. Cependant, une forte implication et contribution aux dépenses familiales ne reflètent pas nécessairement une véritable autonomie financière. J.F. Kobiané et al. (2022 : p 90) indiquent qu'exercer une activité génératrice de revenus peut renforcer la contribution des femmes aux dépenses du ménage, sans pour autant leur permettre d'augmenter leur épargne ou de gérer librement leurs ressources. Si cette contribution peut renforcer leur reconnaissance au sein du ménage, leur pouvoir de décision demeure néanmoins limité. Ainsi, la situation des productrices de la commune de Koun-Fao met en évidence un paradoxe. Les revenus agricoles des femmes sont relativement faibles. Cependant, ils sont importants dans l'économie des ménages.

Le résultat le plus préoccupant est probablement l'accès à l'accompagnement institutionnel. Dans l'ensemble, 89,47 % des productrices ne bénéficient d'aucun soutien. Seules 10,53 % affirment être accompagnées. La situation est particulièrement défavorable pour Dodassué et Méme. Aucune des femmes interrogées ne reçoit de soutien. Même à Kouakoukrakro, où l'on trouve le pourcentage le plus élevé de femmes accompagnées, cela ne dépasse pas 21,43 %. Ce résultat paraît paradoxal, surtout qu'il existe de nombreux dispositifs dédiés au secteur du vivrier en Côte d'Ivoire. M. Fall et al. (2023 : p 71) dénombrent plusieurs programmes destinés à soutenir les petits producteurs et les filières vivrières, notamment le Projet d'Appui aux Petits Producteurs (PPMS), le Projet d'Appui à la Relance des Filières Agricoles (PARFACI), sans oublier les initiatives en faveur des coopératives féminines. Pourtant, ces mêmes auteurs observent que les femmes rencontrent toujours des obstacles pour accéder aux terres, aux nouvelles technologies, aux financements et aux infrastructures de conservation et de transformation des produits. Le problème ne réside donc pas uniquement dans l'absence de politiques ou de programme, mais dans la capacité de ces structures à réellement toucher les productrices au niveau local. Cette couverture limitée peut contribuer au maintien des revenus modestes constatés dans la commune de Koun-Fao. Cela restreint également les possibilités de modernisation des exploitations.

L'approche comparative adoptée dans cette étude révèle que les productrices ne vivent pas toutes dans les mêmes conditions socioéconomiques selon leur localité de résidence. Cela suggère que les opportunités d'accès aux marchés, aux structures de soutien et aux ressources productives varient d'un espace à un autre.

5. Conclusion

En définitive, les résultats de cette étude mettent en évidence à la fois des caractéristiques communes et des disparités territoriales qui montrent que ces productrices ne constituent pas un groupe homogène. Du point de vue sociodémographique, la production vivrière est principalement exercée par des femmes adultes âgées de 35-50 ans. Par ailleurs, plus de la moitié des productrices (56,14 %) occupent la position de cheffes de ménage. Toutefois, ces caractéristiques ne sont pas les mêmes d'une localité à une autre.

La situation économique des productrices révèle des revenus globalement faibles. Malgré cette faiblesse, une grande partie de leurs revenus est consacrée aux dépenses familiales. À cela s'ajoute le faible accès aux structures d'appui.

Les différences constatées d'une localité à une autre incitent à considérer davantage les réalités locales. Dans certaines localités, le manque d'accompagnement est particulièrement important. En revanche, dans d'autres localités, les problèmes sont plutôt liés aux revenus ou aux circuits de vente des produits. Les interventions des pouvoirs publics gagneraient donc à être définies en fonction des contraintes spécifiques à chaque localité. Un meilleur accès à l'encadrement, aux outils de production, aux financements et aux marchés pourrait permettre aux productrices d'augmenter leurs revenus dont une grande partie est déjà utilisée pour couvrir les dépenses familiales.

REFERENCES

- [1] CLARK, M., BANDARA, S., BIALOUS, S., RICE, K., LENCUCHA, R. (2023) « Genrer l'économie politique de l'agriculture des petits exploitants : une revue de cadrage », *Sciences sociales*, 12(5), 306. <https://doi.org/10.3390/socsci12050306>
- [2] COULIBALY, T. H., KONE, M et BAMBA, M. (2025) « Contribution des femmes de la sous-préfecture de Karakoro à l'approvisionnement maraîcher de Korhogo (Côte d'Ivoire) », *Revue Internationale du chercheur* « Volume 6 : Numéro 3 », édition de l'Agence Francophone, France, p. 571-590.
- [3] FALL, M., OUATTARA, H. V. et DALI, Chantale. (2023) « Femmes et agriculture durable en Côte d'Ivoire : enjeux et perspectives », *Revue Territoires Sud* n° 6. Université de Dschang, p.66-75.
- [4] FONJONG, L. et ZAMA, R. N. (2023). « Le changement climatique, la disponibilité de l'eau et le fardeau des femmes rurales jouent le triple rôle à Muyuka, au Cameroun », *Changement environnemental mondial*, Volume 82, 102709, <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2023.102709>
- [5] HECKERT, J., MARTINEZ, E. M., SANOU, A., PEDEHOMBGA, A., Ganaba, R., et GELLI, A. (2023). Une chaîne de valeur intégrée de la volaille sensible au genre et une intervention nutritionnelle peuvent-elles accroître l'autonomisation des femmes parmi les populations rurales pauvres du Burkina Faso ? *Revue d'études rurales*, 100, 103026. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2023.103026>
- [6] KOBIANÉ, J.-F., GNOUMOU-THIOMBIANO, B., CALVÈS, A. E. et RABIER, S. (2022). « La réduction des inégalités de genre au Burkina Faso : un nouvel horizon ? », dans *L'économie africaine 2022*. Paris : La Découverte/Agence française de développement. <https://shs.cairn.info/l-economie-africaine-2022--9782348073601-page-79?lang=fr>.
- [7] MUCHIRI, C., LECOUTERE, E., DE HAAN, N. (2025). « Le rôle des petites agricultrices dans la sécurité alimentaire mondiale : un aperçu général ». Dans : Sachs, E., Castellanos, P. (dirs) Femmes et agriculture de petits exploitants : lutter contre les inégalités mondiales en agriculture. Série Burleigh Dodds dans Agricultural Science, vol. 163. Burleigh Dodds Science Publishing, Cambridge, Royaume-Uni. <https://doi.org/10.19103/AS.2024.0148.01>
- [8] N'DA, K. P. R. (2023) « Maraichage de contre-saison dans le nord de la Côte d'Ivoire entre autonomisation de la femme et conflictualité en milieu rural », *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisations*, Université Peleforo Gon Coulibaly – Korhogo, Spécial n°06, p. 435-446.
- [9] NIAMIEN, K. H-J, OBOUMOU, A. M-J. et GOURE BI, T. F. (2023) « Les activités agricoles des femmes dans la sous-préfecture de Kondrobo et leurs impacts socioéconomiques », *Géotrope. Revue de géographie tropicale et d'environnement*, 2023, 2, pp.137-148.
- [10] ONU Femmes Côte d'Ivoire (2022). *Une initiative pour soutenir les coopératives féminines du secteur du vivrier en Côte d'Ivoire*, 4 p. <https://cotedivoire.un.org/>

- [11] Organisation Panafricaine des Agriculteurs (PAFO). (2023). *Forum des femmes rurales : Rapport*. PAFO. 25p
- [12] Programme social du Gouvernement (PSGouv). (2025). Des actions sociales au bénéfice du bien-être des populations. *Bilan du Programme social du Gouvernement 2022-2024*. République de Côte d'Ivoire. 40 p
<https://psgouv.gouv.ci/uploads/publications/176302090435.pdf>